

roles, de ces petits reins que les demoiselles de toutes les couleurs se plaisent à parsemer lorsqu'elles veulent conquérir et qui ont tant de prix aux yeux des aspirans qui les repassent mille fois dans leur mémoire, en pèsent le ton, et en multiplient les interprétations.

L'air d'intimité et d'affection qu'elle venait de prendre enharlinèrent le cuisinier qui enfin recouvra la voix qu'un tremblement involontaire lui avait ôtée: — O belle Egérie, lui dit-il, vous dont les yeux allument chez moi le feu de l'amour et font bouillir mon sang d'une ardeur qui ne peut se tempérer que par l'éloignement forcé auquel, dont, duquel... oh je vous en prie bonne Egérie pardonnez-moi, si je prends la liberté de poser mes lèvres sur votre main, car c'est plus fort que moi... et le pendard, différent en ce point de la plupart des hommes, agissait mieux qu'il ne parlait; il s'était emparé de la main d'Egérie qu'il dévorait avec presque autant d'avidité qu'elle en mettait à faire disparaître son gâteau.

On dit qu'il est un dieu pour les aveugles et pour les ivrognes; cependant il n'en est point pour les amants qui ont néanmoins beaucoup de rapport avec eux. Sambo sortait de l'entrepont au moment où l'heureux cuisinier obtenait la première, l'innocente faveur qu'il ambitionnait depuis si long-tems. Sambo devint furieux d'abord; puis voyant que les reproches amers dont il accablait Egérie n'excitaient chez elle nulle apparence de repentir et que le cuisinier, dévoué comme tout novice en bonheur, et bien résolu de ne point souffrir plus long-tems l'intervention inopportune du rival qu'il avait jusqu'alors envié, s'armait déjà du grand et menaçant couteau de cuisine, il prit la résolution de jouer un grand coup de théâtre afin d'éprouver le dévouement de la seule amante qui lui restait. Il profita donc de l'obscurité qui régnait alors, il se précipita vers le devant du navire et saisissant un des chaudrons qui se trouvait près de la cuisine, il sauta en dehors du bastingage sur Péperon, en laissant tomber à la mer l'ustensile qu'il tenait d'une main, puis, se glissant comme un serpent le long du navire et profitant du tumulte causé par les cris d'Egérie qui avait été trompée par cette agile manœuvre et par le bruit qu'elle crut être celui d'un corps tombant à l'eau, entra dans l'entrepont et de là dans la cale.

La même cérémonie eut lieu comme la veille à propos de Psyché, et chacun s'était réellement attendri par les pleurs et les contorsions d'Egérie qui ne pouvait exprimer assez haut la douleur qu'elle ressentait de son imprudente supercherie, lorsque toute l'attention de l'équipage fut attirée par un affreux cri d'horreur qui sortit du fond de la cale et que chacun ne put s'empêcher de croire sor-

ti du sein des ondes; on apportait des flambeaux de tous côtés, on se regardait avec crainte et stupeur, on se rapprochait comme par instinct, et les dames qu'une curiosité invincible avaient attirées au milieu de cette scène affreuse ne pouvaient s'empêcher de se serrer contre les messieurs qui s'efforçaient de montrer du courage afin de rassurer les belles effrayées. Tout-à-coup l'horreur de ce spectacle fut augmentée par l'apparition soudaine de Sambo, ses traits effarés, ses yeux égarés et brillant d'un blanc blafard à la lueur des flambeaux, la sueur qui coulait de son visage, témoignaient assez de la terreur dont il était saisi. Il fuyait de l'entrée de la cale et ne pouvait s'empêcher d'y jeter un regard d'appréhension comme si quelque monstre en dût être vomi.

Psyché, là... morte, ... le diable... l'enfer... étaient les seuls mots entrecoupés qui sortaient de sa bouche.

Le capitaine qui ne voyait dans tout cela qu'une scène de désordre ordonna à quelques matelots de visiter la cale tandis que, s'emparant d'un bout de corde noueux, il se mit à millader le dos du malheureux Sambo. Il fut arrêté dans cette occupation par de bruyants éclats de rire qui se firent entendre au fond du navire et bientôt après on vit monter de la cale mademoiselle Psyché, pâle (si c'est possible) (resemblant et poussée par deux matelots qui, l'accablèrent de sarcasmes et de coup de poings. Il furent interrompus par le capitaine qui ordonna qu'elle fût, ainsi que Sambo, éveillée chaque matin par une vingtaine de coups de corde; un des matelots reçut cet ordre d'un air joyeux et, se crachant dans les mains en se les frottant, il montra déjà toute l'impatience qu'il ressentait d'entrer en fonctions.

Il n'est pas besoin je pense d'expliquer comment tout ce que je viens de raconter se passa. On concevra facilement qu'il n'y a rien là d'extraordinaire et que dans le monde il est plus d'une scène semblable à celle-ci. L'envie de se venger est bien rarement plus forte que l'amour de la vie et il est peu d'âmes assez fortes (quoiqu'on veuille bien traiter le suicide de faiblesse) pour étouffer le désir impérieux de survivre à une vengeance ou à des chagrins.

Je pensais que ces trois êtres bien certains de déceptions mutuelles n'auraient plus à l'avenir aucun plaisir à se revoir. Je me trompais, quelques jours après mon arrivée à New-York, je rencontrai Sambo ayant à son bras la grosse Psyché toute pimpante d'atours et de parure. Voilà Sambo me dis-je préférant le tendre sentiment à la folle joie et à l'étourderie. Le lendemain je le rencontrai avec Egérie riant et folâtrant; je ne pus m'empêcher de l'arrêter. Sambo lui dis-je, vous êtes un homme précé-

eux; mais comment se fait-il que vous puissiez aimer ainsi deux personnes qui vous trompent et que vous trompez; comment pouvez-vous leur plaire; il faut que vous soyez réellement un homme unique?

Eh monsieur, c'est la vie du monde... il partit d'un air triomphant, la terre n'était pas assez forte pour le porter, l'air pas assez pur pour lui, les rues pas assez larges. Je ne l'ai jamais revu.

Voilà la fin de mon histoire qui n'a qu'un seul mérite qui n'est pas à dédaigner: elle est vraie, allez consulter le journal du paquebot l'Erie et vous lirez: 19 Août 1830, 10 h. du soir, la fille de chambre Psyché s'est jetée à la mer sous l'influence d'une folie inconnue. 20 Août 10 1/2 h. du soir la fille de chambre Psyché a été retrouvée vivante à fond de cale. Si vous aviez vu cela sans avoir lu mon histoire, ces lignes fussent restées pour vous un éternel mystère. Remerciez donc le Fantasque d'avoir au moins une fois expliqué un mystère.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, SEPTEMBRE ? 1837.

ASSEMBLÉE PUBLIQUE.

C'est réellement un métier bien fatigant bien ennuyeux que celui d'Editeur, et celui d'Editeur du FANTASQUE surtout, voilà les réflexions que je fis dimanche dernier lorsqu'attiré par un simple sentiment d'admiration envers les convocats d'une assemblée pour donner de l'occupation aux ouvriers que l'hiver trouverait manquant d'ouvrage, j'avais porté mes pas jusqu'au lieu de convocation et que j'y fus accueilli par des chuchoteimens d'abord et ensuite par des cris de: bas le Fantasque, turen him out! — C'est étonnant me dis-je alors combien le Parti Libéral est libéral. Il vient se réunir pour un but charitable, louable, patriotique, national, bienfaisant et il ne veut pas qu'on soit témoin de sa charité, de son patriotisme, de son amour du bien, de sa bienfaisance. Il faut donc qu'à toutes ces vertus il joigne la principale, l'humilité! O patriotes! combien on te calomnie m'écriai-je (en m'imaginant bien entendu car il eût été je crois dange-d'exprimer tout haut mon admiration), tes vertus sont d'autant plus précieuses que ce sont des vertus cachées, des vertus que tout le monde ignore!

Je fus interrompu dans mes réflexions par des cris de Mr... à la chaire! Mr... à la chaire; ce monsieur refusant, d'autres cris semblables s'élevèrent et puis d'autres et puis d'autres jusqu'à ce qu'enfin M. Quirouet accepta la présidence et M. Turcotte prit la plume, ou plutôt la parole. Il expliqua d'une manière fort modérée le but de l'assemblée qui était de former une association d'actionnaires pour construire un ou plusieurs vaisseaux! (de guerre probablement, pensai-je) simplement pour occuper les pauvres gens. Puis il entama le sujet des banques qu'il faut charitablement ruiner sous peu de jours afin de ne pas être ruiné par elles. C'est fort bien encore, me dis-je, il vaut mieux tuer le diable que d'en être tué! Il parla ensuite d'organiser un comité central et permanent, à l'exemple de celui de Montréal-nous; voilà, pensai-je! Ensuite il conseilla l'union entre les Canadiens, le rapprochement des partis dont les divisions récentes n'avaient servi qu'à leurs ennemis qui, à l'exemple du